





« Beaucoup pensent que
Dieu est contre la violence.
Ils n'ont pas lu la Bible. »

The Jokers
présentent



BRIMSTONE

Un film de Martin Koolhoven

avec

GUY PEARCE

DAKOTA FANNING

KIT HARINGTON

CARICE VAN HOUTEN

EMILIA JONES

LES BOOKMAKERS.

Durée: 2h25

Pays-Bas/France/Allemagne/Belgique - Format image : 2.39 - Son 5.1 et 7.1



SORTIE NATIONALE LE 22 MARS 2017

DISTRIBUTION
THE JOKERS FILMS
19 RUE DE LIÈGE - 75009 PARIS
TEL : 01 45 26 63 45
WWW.THEJOKERSFILMS.COM

PROGRAMMATION
LES BOOKMAKERS
103 RUE SAINTE CATHERINE - 33000 BORDEAUX
TEL : 05 35 54 51 89
WWW.LES-BOOKMAKERS.COM

Matériel presse téléchargeable sur :
www.brimstone-lefilm.com

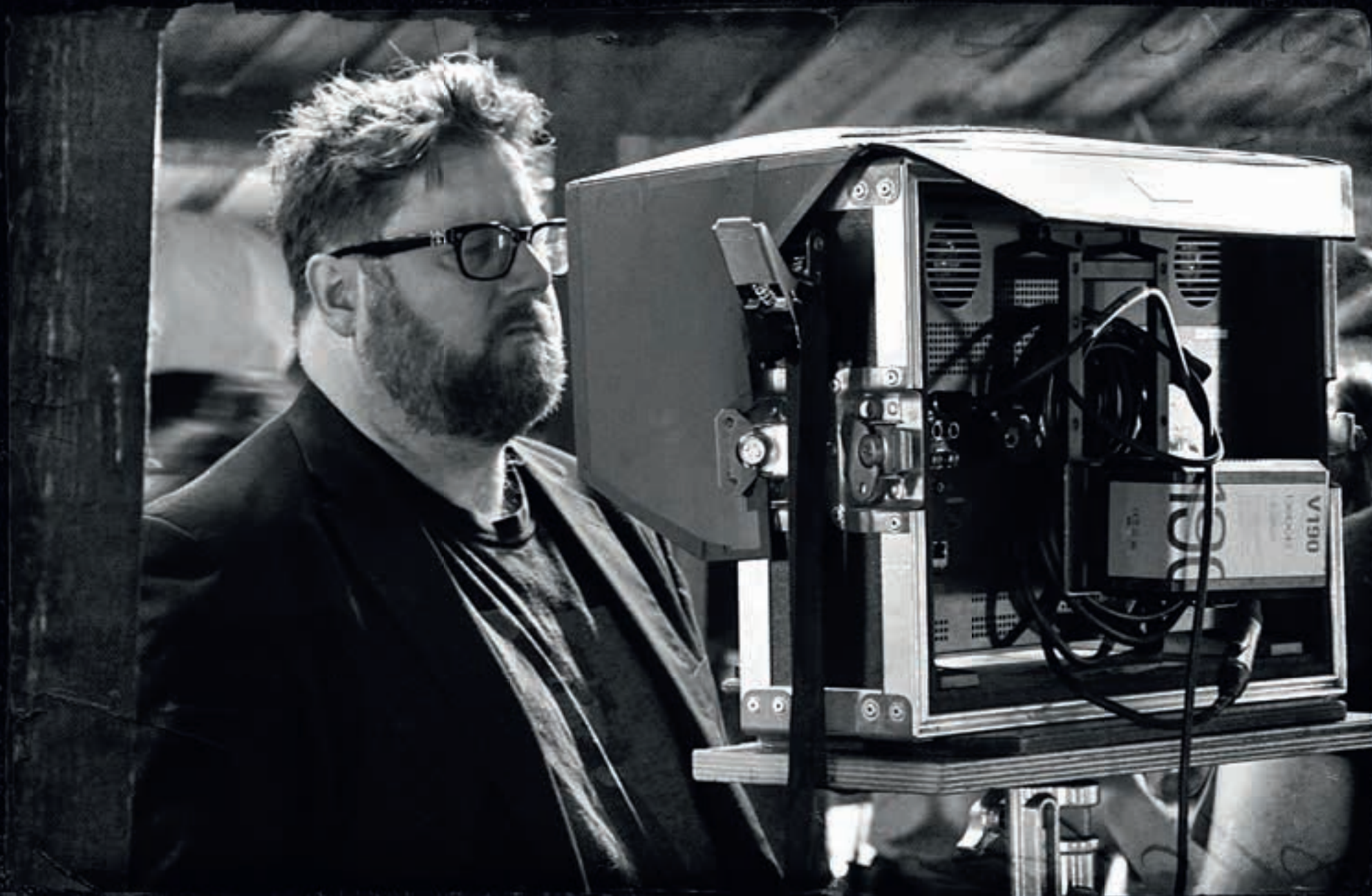
RELATIONS PRESSE
LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA
CÉLINE PETIT
25 RUE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES - 75002 PARIS
TEL : 01 41 34 23 50
CPETIT@LEPUBLICSYSTEMECINEMA.FR

L'HISTOIRE

Dans l'Ouest américain, à la fin du XIX^e siècle. Liz, une jeune femme d'une vingtaine d'années, mène une vie paisible auprès de sa famille.

Mais sa vie va basculer le jour où un sinistre prêcheur leur rend visite. Liz devra prendre la fuite face à cet homme qui la traque sans répit depuis l'enfance...





ENTRETIEN AVEC MARTIN KOOLHOVEN

Quand avez-vous eu l'idée de *Brimstone* ?

Au cours de l'année 2010. Après *Winter in Wartime*, je voulais réaliser un western. J'ai commencé la réécriture d'un scénario que nous avions acheté mais, au bout de quelques mois de travail, j'ai réalisé que ça ne marchait pas. Je me suis alors demandé pourquoi je voulais tant faire un western et comment je pouvais en réaliser un, à la fois original et personnel. Le résultat est *Brimstone*, un film qui, d'après certains, ne peut pas vraiment être qualifié de western.

Pourquoi ?

Pour plusieurs raisons parmi lesquelles son côté thriller et sa structure narrative, mais au fond je crois qu'il se caractérise surtout par son point de vue féminin. Les westerns sont habituellement assez machos et il existe peu d'exemples de premiers rôles féminins. Le cas échéant, les films racontent le même genre d'histoire, mais le rôle du bandit est interprété par une femme, comme dans *Mort ou vif* (Sam Raimi, 1994). *Brimstone* a un point de vue féminin, pas seulement littéralement, mais également dans son contenu.

A-t-il été difficile d'écrire avec un point de vue féminin ?

Je crois qu'il existe plus de similarités que de différences entre les sexes ; il semblerait que les gens aient tendance à l'oublier. Ma masculinité n'est qu'une facette de moi-même. J'ai proba-

blement plus en commun avec des réalisatrices qu'avec, par exemple, un prêcheur, même si lui et moi sommes tous deux des hommes. Je suis d'ailleurs frappé que personne ne me demande s'il m'a été difficile d'écrire le rôle du prêcheur interprété par Guy Pearce, alors que ce personnage est bien plus éloigné de moi que celui de Liz (interprété par Dakota Fanning).

On peut considérer votre film comme féministe, dans la mesure où il prend position contre le traitement subi par les femmes à l'époque. Et dans certains pays, cela n'a pas tellement changé. Pensez-vous qu'il était important de porter à l'écran ce type d'histoire ?

Je pense que chaque film doit être lié au présent, même les films historiques. Lorsque j'écrivais *Brimstone*, j'y voyais des similitudes avec notre présent, ce qui renforçait l'idée que ce que j'écrivais avait du sens. Il est très compliqué de faire un film sur la façon dont la religion traite les femmes sans penser que cela n'a toujours pas changé.

La religion tient un rôle important dans le film. Aviez-vous un compte à régler ?

Pas vraiment. Même s'il est vrai que je viens d'un pays calviniste et que j'ai été élevé dans le protestantisme. De plus, misogynie et religion font toujours bon ménage au XXI^e siècle, donc le sujet n'a rien perdu de sa pertinence.

Le film sonne néanmoins comme une charge sévère contre l'intégrisme religieux...

Je trouve que la religion n'a pas un impact très positif dans le monde d'aujourd'hui et je crois que cela se ressent dans le film. Mais je trouve trop simple de dire que le film s'attaque violemment à la religion car dans de nombreuses scènes, la religion est absente et les femmes sont traitées de façon terrifiante. Ce que le film exprime néanmoins, c'est à quel point il est facile de justifier ses actes (souvent misogynes) à travers les textes religieux. Le prêcheur est un personnage qui confond ses propres besoins avec ceux de Dieu.

Brimstone est un film violent. Une violence éprouvante, palpable, et ressentie intensément par le spectateur. Pouvez-vous nous parler de la manière dont vous vouliez montrer la violence dans Brimstone, qu'elle soit psychologique ou physique ?

Brimstone est un film qui parle de violence. Ou pour être plus exact : c'est une histoire sur les conséquences de la violence. C'est donc quelque chose dont je pouvais difficilement me détourner, et qu'il fallait assumer à l'écran. Cependant, si l'on regarde la manière dont la violence est présentée, je pense qu'il y a une plus grande retenue que dans beaucoup de blockbusters. Dans les moments les plus violents, je choisis très souvent de ne pas montrer l'acte-même, mais de montrer plutôt l'effet que cela peut avoir sur les gens. Nous ne voyons pas la langue être coupée, mais plutôt le visage choqué de celui qui observe la scène ; nous ne voyons pas le viol, mais le sang sur le lit... Mais surtout : nous ne faisons jamais de la violence quelque chose de divertissant.

La violence de **Brimstone** doit être comme celle de notre monde : elle est dure à encaisser et ne doit être confortable pour personne. Je veux montrer un monde dans lequel la violence est inscrite dans la nature sauvage, dans la vie de tous les jours. Une violence omniprésente qui fait quasiment partie de l'ADN de notre monde.

Certains plans du film rappellent parfois La Nuit du Chasseur mais le film raconte pourtant une histoire totalement différente. Quelles étaient vos références pour créer l'univers de Brimstone ?

J'ai, comme beaucoup, toujours été passionné par **La Nuit du Chasseur** et il est difficile de ne pas y penser lorsque vous faites un film sur un prêcheur illuminé. Mais le livre dont s'inspire le film avait pour personnage principal un Hollandais. Néanmoins, lorsque je travaillais sur le scénario, j'étais plus influencé par l'atmosphère des comics de Brian Azzarello, Alejandro Jodorowsky et Garth Ennis que par des films. Maintenant que le film est terminé, je peux y voir l'influence de films comme **Les Nerfs à Vifs** (la version de Scorsese), du **Grand Silence** de Corbucci, **Carrie** de De Palma et même de **La Leçon de Piano** de Jane Campion, mais je n'y avais pas pensé lors de l'écriture de **Brimstone**.

Lorsque vous réalisez un film, vous essayez surtout de rester fidèle à vos personnages et à votre histoire, mais je dois admettre que deux ou trois plans du film sont des références directes à **La Nuit du Chasseur**. Et j'aurais trouvé dommage de ne pas les utiliser.

« *La violence de Brimstone doit être comme celle de notre monde : dure à encaisser, et confortable pour personne.* »





Brimstone est votre premier film avec des stars internationales. Quelles différences avez-vous remarqué ?

Travailler avec Guy Pearce n'est pas franchement différent que de travailler avec Fedja van Huêt. Certes, quand on entre dans un bar en Espagne avec Kit Harington, on se souvient très vite qu'on est en compagnie d'une star ; mais Kit lui-même est simplement un acteur normal qui travaille énormément. La grande différence réside dans la manière dont les gens voient les stars. J'ai quand même remarqué une autre différence : sur le plateau, je fais parfois référence à d'autres réalisateurs pour expliquer quelque chose aux acteurs et à l'équipe. Une fois, je parlais de Spielberg à quelqu'un lorsque Dakota Fanning est arrivée et a complété ce que je disais. Sauf qu'elle parlait d'expérience. Et ça, c'était nouveau pour moi.

Pourquoi Brimstone a-t-il été long à monter ?

Pour plusieurs raisons. Je n'avais pas écrit depuis longtemps et c'était un scénario compliqué. Il a donc fallu attendre plusieurs années avant que mon producteur et son associée Els Vandevorst puissent le faire circuler. Puis la production du film a mis du temps à se monter. Et le tournage lui-même a également duré longtemps car le film se déroule dans plusieurs lieux et à différentes saisons. Quand on additionne tout, Els et moi avons travaillé sur ce film pendant six ans.

Brimstone est-il un film hollandais, européen ou américain ?

L'auteur, le réalisateur, le producteur, le directeur de la photographie, le monteur, la maquilleuse, le directeur artistique, l'ingénieur

du son, le compositeur et de nombreux acteurs sont hollandais. De plus, Guy Pearce joue le rôle d'un Hollandais, donc le film est indéniablement hollandais. D'un autre côté, le financement a été assuré par plusieurs pays européens et nous avons tourné dans différents pays d'Europe, avec une équipe technique et artistique européenne. Je ne crois pas que le film aurait pu être fait aux États-Unis : il est trop frontal. Mais il s'inscrit tout de même dans une tradition cinématographique typiquement américaine : les acteurs principaux et des rôles secondaires sont interprétés par des Américains et l'histoire se déroule en Amérique. Et le film traite bien entendu de notre histoire commune. Alors, je ne sais que répondre à votre question...

Cette production européenne réunit de nombreux pays (Pays-Bas, Suède, France, Belgique, Hongrie, Allemagne, Autriche) et a été tournée en Hongrie, Allemagne et Espagne. C'est assez rare aujourd'hui, mais c'était très en vogue dans les années 60 et 70. Pensez-vous que l'Europe puisse défendre ce modèle de productions aussi ambitieuses ?

Je l'espère. Cela a toujours été compliqué, surtout à cause des différences de langues, mais je crois que l'Europe devrait avoir sa propre voix et cela ne devrait pas se faire uniquement à petite échelle. Il faut être ambitieux, surtout depuis que Hollywood joue la sécurité, produisant majoritairement prequels, sequels, remakes et reboots.



ENTRETIEN AVEC ROGIER STOFFERS

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

Le film est visuellement très naturel et réaliste lors des scènes d'extérieur mais très sophistiqué en intérieur. Pouvez-vous nous expliquer votre travail là-dessus ainsi que vos intentions ?

Les objectifs anamorphiques nous ont beaucoup aidé. Pour ce type de film, les extérieurs doivent forcément être naturels, qui plus est en cinémascope. Comme nous avons construit tous les intérieurs, nous pouvions décider au préalable des emplacements des sources lumineuses, comme les lampes ou les fenêtres, et donc créer très exactement ce dont nous avons besoin. Comme dans le troisième chapitre où nous voulions faire ressentir cette espèce de « calvinisme claustrophobique » à l'intérieur de la maison avec ces murs bleutés et ces lumières très blanches.

Quelles étaient vos sources d'inspiration pour créer l'esthétique du film ?

La peinture a toujours été ma source d'inspiration principale. Martin (Koolhoven) m'a montré des peintures du Suisse Albert Anker pour le film. Personnellement j'aime beaucoup celles du peintre danois Vilhelm Hammershøi ; certaines des scènes de couloir du chapitre 3 sont inspirées de ses toiles. Il peint souvent des gens de dos, ce que j'aime beaucoup faire également dans les prises de vue...

La caméra est souvent soit très proche des personnages, soit les filme de très loin, comme fondus dans la nature. Mais lorsqu'elle est très près d'eux, on ressent une très forte sensation d'emprisonnement, comme s'ils étaient prisonniers de quelque chose. Êtes-vous d'accord avec ce ressenti ?

Les objectifs grand-angle aident beaucoup à créer cette sensation. Nous avons utilisé des objectifs Arri/Zeiss Master Prime. Des objectifs très simples dépourvus des caractéristiques classiques des anciens grand-angle, comme les traînées bleues, que je déteste sur un film à caractère historique. En tournant avec une seule caméra, proche des acteurs, souvent au grand-angle, on peut vraiment se sentir très proche d'eux et ils prennent le contrôle de l'écran, ils sont très bons et rien d'autre ne compte. Mais ils ont effectivement pu, parfois, se sentir piégés...

« La peinture a toujours été ma source d'inspiration principale. »

*Jeune mère contemplant son enfant endormi,
Albert Anker, 1875*





Par la structure du film, l'action se déroule dans 4 décors très différents. Comment avez-vous travaillé pour donner une unité à ces 4 chapitres, tout en laissant à chacun une identité propre ?

Quand je suis arrivé sur le projet, Martin et notre chef décorateur Floris Vos avaient déjà déterminé dans les grandes lignes le look du film. Évidemment j'y ai apporté ma touche personnelle, qui est souvent de tendre vers les verts. Tourner au cours de différentes saisons dans différents pays a beaucoup aidé à créer une esthétique propre à chacun des chapitres. Je suis très vigilant à conserver une unité esthétique tout au long du film, de la préparation au montage. Nous avons essayé d'obtenir les couleurs et les contrastes que nous voulions pendant le tournage, plutôt que d'essayer de les reproduire ou de les retrouver pendant la post-production...

Quel chapitre a été le plus compliqué à tourner pour vous ?

Chacun d'eux avait ses difficultés mais le troisième a été très compliqué car nous tournions dans des pièces étroites avec nos objectifs grand-angle et les extérieurs nuit étaient de grands plans d'ensemble avec des paysages très plats, sans arbres et quasiment rien à éclairer.

Le voyage dans la neige dans le chapitre 4 a été très difficile aussi. Une combinaison de fausse neige et d'effets digitaux dans la forêt, de la fausse neige et du brouillard en studio, et finalement presque trop de neige dans les montagnes autrichiennes... cela a été un vrai challenge !

Est-ce qu'avoir une coupure entre les différentes périodes du tournage a été un problème pour vous ? Est-ce que ça a au contraire permis d'identifier certains problèmes et de les régler avant la reprise du tournage ?

Ces coupures font toujours du bien ! C'est une chose assez habituelle pour les films européens. Aux États-Unis, si un film doit se faire en 54 jours, vous pouvez parier que ce sera 9 semaines de tournage ininterrompues. La coupure permet de voir ce que vous avez fait. Une première ébauche de montage est quelque chose de très utile. Sur le tournage de **Brimstone**, après l'été, nous avons vu que notre travail fonctionnait et cela nous a donné une grande confiance pour la suite du tournage.

Intérieur avec femme assise derrière une table,
Vilhelm Hammershøi, 1910.





ENTRETIEN AVEC JOB TER BURG

MONTEUR

Le film se révèle progressivement, passant d'une temporalité à l'autre, et a dû être assez compliqué à monter. Pouvez-vous nous expliquer comment vous l'avez construit avec Martin Koolhoven ? Pourquoi avoir opté pour cette structure plutôt qu'un ordre chronologique ? Quelles étaient vos intentions vis-à-vis du public ?

J'ai travaillé avec Martin sur tous ses films et il m'implique dès l'écriture du script. Pour **Brimstone**, Els et Martin m'ont demandé d'intervenir comme « modérateur » au cours des lectures, pendant le développement du script. La structure en chapitres a toujours été un élément essentiel du scénario et même si nous avons, au cours du montage, évoqué la possibilité de la changer, nous trouvions qu'elle fonctionnait très bien : chaque nouveau chapitre nous éclairait un peu plus sur l'histoire sans la révéler totalement. Ils ont tous leur esthétique propre, des sensations et une atmosphère différentes, et chacun amène son lot de surprises.

Du point de vue du montage, il y a évidemment eu un certain nombre de difficultés, notamment les transitions entre les chapitres. Chacun d'entre eux se termine sur un pic de tension et vous devez ensuite repartir de zéro, sans perdre l'intérêt du public. Raconter rapidement une nouvelle partie de l'histoire, à la différence des histoires narrées dans l'ordre chronologique,

où chaque scène amène plus ou moins la suivante. Il était important de trouver le bon rythme pour créer la tension à la fin des chapitres et il nous a été nécessaire de ménager des « respirations » au cours des transitions. Si vous y regardez de plus près, vous vous apercevrez qu'il y a un long noir entre chacun d'eux, au cours duquel la musique s'efface peu à peu pour laisser arriver les sons d'ambiance de la scène qui va suivre, avant que l'image n'apparaisse.

Nous avons fait de nombreux allers-retours entre le montage, la musique et le mixage et ce processus a créé une belle énergie durant la post-production.

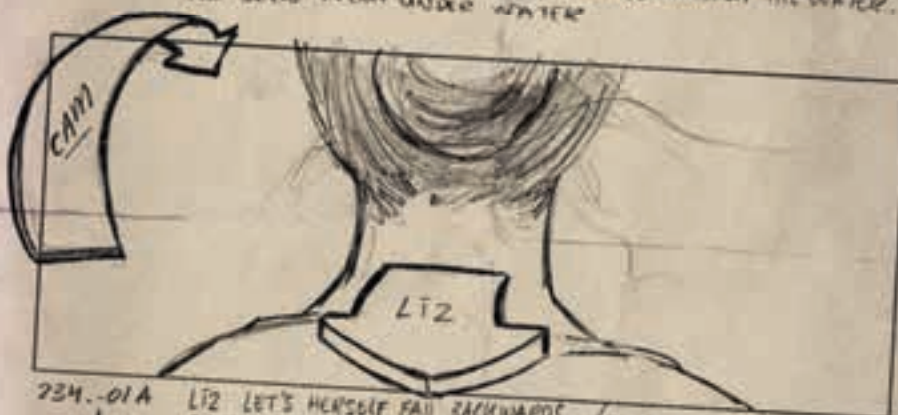
Trouver un équilibre entre autant de personnages n'a pas dû être simple. Pouvez-vous nous décrire le processus ?

Tous les films de Martin ont tendance à se focaliser sur le personnage principal, de par la façon dont il écrit et tourne, mais aussi par sa manière de construire les scènes et les séquences. Lorsque nous avons visionné un des premiers montages de **Brimstone**, nous avons trouvé qu'il était nécessaire que le premier chapitre se concentre plus sur le personnage de Liz. C'était l'exemple type de quelque chose qui fonctionnait parfaitement sur le papier (dans le scénario) mais nécessitait des ajustements à l'écran.





233-01 WE SEE THE HULL OF THE FERRY CUTTING THROUGH THE WATER. AS SEEN FROM UNDER WATER



234-01A LT2 LET'S HERSELF FALL BACKWARDS... (WE SEE THE BACK OF HER HEAD) CAM GOES UP AND IS GOING TO LOOK DOWN ON HER... WHILE...



234-01B SHE FALLS BACKWARDS INTO THE WATER...



235-01A SLOW MOTION WE SEE LIZ SWIMMING INTO THE DEPTH OF THE LAKE. COMING TOWARDS CAM



235-01B THE CHAINS ARE DRAGGING HER DOWN TO THE BOOP



235-01C SHOTS ARE BEING FIRED...



235-02 WE SEE LIZ'S FACE, LOOKING UP, AS SHE SLIDES DOWN IN CHAINS



235-03 LIZ SITTING ON THE BOTTOM OF THE LAKE. THE CAM SLIDES TO HER...



235-04 SHE SMILES...

Le fait que Liz soit muette était également un petit handicap mais nous pouvions nous appuyer sur le jeu de Dakota. Vous constaterez que nous avons tendance à rester souvent sur elle, et assez longtemps. Nous utilisons aussi la musique pour prolonger ces moments-là.

Une des idées du premier chapitre était de lier un thème musical à Liz afin de donner à son personnage plus de profondeur et d'émotion dans quasiment toutes les scènes. La même méthode est utilisée lors des apparitions du prêcheur qui a également son thème musical attitré, mais nous lions toujours la musique aux émotions de Liz de façon à ce qu'elle incarne son ressenti, ses émotions, et la manière dont elle perçoit le prêcheur.

Nous étions persuadés que si nous parvenions à établir cela dans le premier chapitre, la suite du film serait plus simple et en bénéficierait.

DEVANT LA CAMÉRA





DAKOTA FANNING (LIZ)

Enfant, Dakota Fanning est vite devenue l'une des actrices les plus populaires de Hollywood. À 7 ans, elle était la plus jeune actrice de tous les temps à recevoir une nomination aux Screen Actors Guild Awards (pour **Sam je suis Sam**, en 2001). Sa filmographie compte de nombreux longs métrages tels que : **Man On Fire**, **La Guerre des mondes**, **Filles de bonne famille**, **Dreamer**, **Le Petit monde de Charlotte**, **Le Secret de Lily Owens**, **Les Runaways**, **Coraline**, la saga **Twilight** et **Night Moves**.

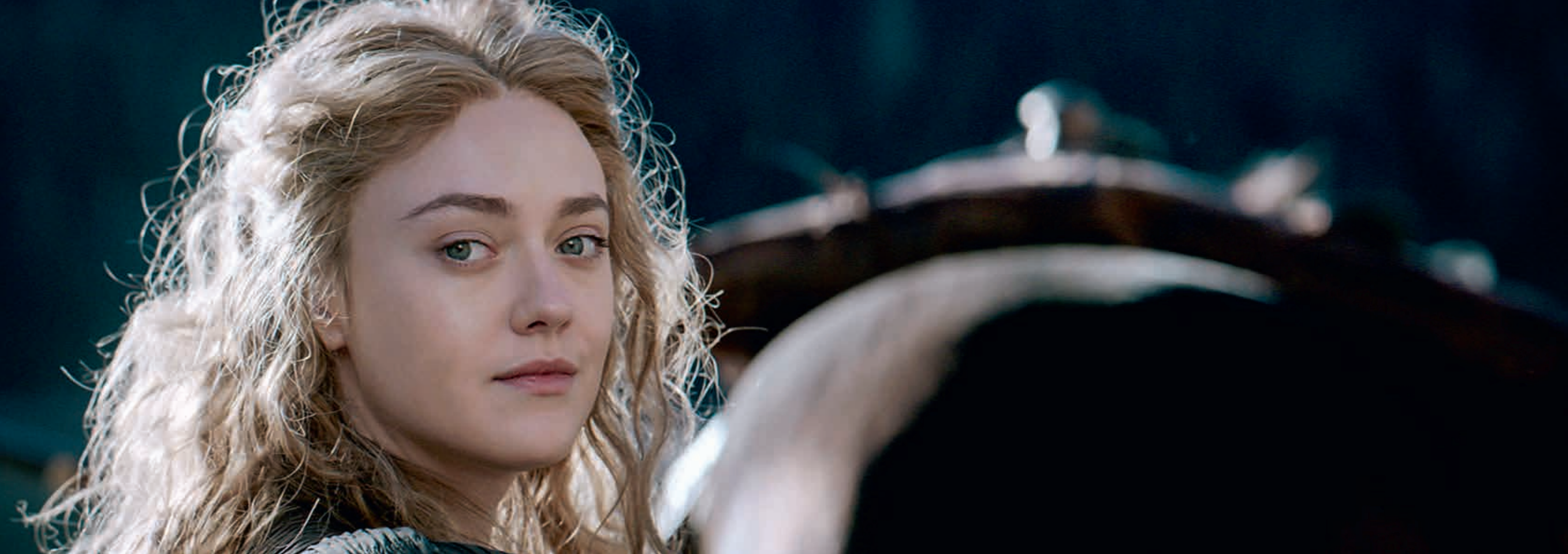
On l'a récemment vue à l'affiche de **American Pastoral**, l'adaptation du roman de Philip Roth réalisée par Ewan McGregor, dans laquelle elle joue le rôle d'une jeune fille qui s'apprête à commettre un attentat politique contre la guerre du Vietnam. En 2017, elle sera à l'affiche de **Please Stand By** de Ben Lewin (**The Sessions**), où elle interprète une femme autiste qui tente par tous les moyens de participer à un concours d'écriture.

Elle étudie actuellement à la New York University tout en étant ambassadrice de l'association Save the Children.



« Je suis toujours à la recherche de rôles féminins forts, et j'avoue avoir été totalement subjuguée par le scénario de **Brimstone**, par la force intérieure, la résistance et le courage de Liz. Ce n'est pas une victime, mais elle a dû faire face à des situations d'une extrême violence. Des situations que beaucoup de femmes connaissent encore aujourd'hui. Ce genre de personnage féminin est rare dans le cinéma, et d'autant plus dans le genre qu'est le western.

C'est aussi ce qui rend le film si différent et si excitant pour les spectateurs, mais aussi pour moi en tant qu'actrice... Quand vous êtes dans le froid glacial de la campagne hongroise en hiver, les pieds dans la boue, avec des vêtements inconfortables, et que vous vous dites que vous n'aimeriez être nulle part ailleurs, c'est que vous vivez une expérience de tournage vraiment intense. »





GUY PEARCE (LE PRÊCHEUR)

Depuis plus de 25 ans, Guy Pearce mène une carrière au cinéma, à la télévision et au théâtre. Il a débuté dans les années 1980 dans la série télévisée ***Neighbors***, mais a véritablement marqué les spectateurs du monde entier dans ***Priscilla, folle du désert*** de Stephan Elliott. Il a fait son entrée sur la scène internationale avec ***L.A. Confidential*** aux côtés de Kevin Spacey, Russell Crowe et Kim Basinger. Ce film lui a ouvert la voie à des rôles emblématiques dans des films tels que ***Memento*** de Christopher Nolan, ***Le Discours d'un roi*** de Tom Hooper et ***Démineurs*** de Kathryn Bigelow, deux films récompensés par l'Oscar du Meilleur film.

Il a également joué dans ***Results*** d'Andrew Bujalski, ***Iron Man 3*** de Shane Black, ***Prometheus*** de Ridley Scott, ***Des Hommes sans loi*** de John Hillcoat, ***La Machine à explorer le temps***, ***Le Comte de Monte Cristo*** et ***Equals*** de Drake Doremus avec Nicholas Hoult et Kristen Stewart. Après ***Priscilla, folle du désert***, il a beaucoup tourné en Australie (***Animal Kingdom*** et ***The Rover*** de David Michôd, ainsi que ***The Proposition*** (le western réalisé par John Hillcoat sur un scénario de Nick Cave) et plus récemment dans la série en six épisodes ***Jack Irish*** et le film ***Holding the Man*** de Neil Armfield.

En 2011, Guy Pearce a interprété le rôle de Monty Beragon dans l'adaptation de ***Mildred Pierce*** réalisée par Todd Haynes pour HBO, aux côtés de Kate Winslet. Sa performance a été saluée par la critique et lui a valu l'Emmy du Meilleur acteur dans un second rôle.



« Au-delà de l'histoire, je trouve ce prêcheur fascinant. Quand vous jouez, vous cherchez automatiquement un conflit intérieur, car c'est ce qui crée de beaux personnages de cinéma.

Mais concernant le prêcheur, même si c'est évidemment un homme perturbé, je ne suis pas sûr que lui-même se rende compte à quel point il l'est. La nature de sa relation avec la Bible et sa capacité à utiliser ce qu'il y trouve pour arriver à ses fins ou justifier ses actes, étouffent les conflits intérieurs et les émotions contradictoires qu'il pourrait ressentir en tant qu'humain. Il est d'ailleurs intéressant de constater que mon personnage n'a pas de nom. On ne le connaît que sous le nom du prêcheur. Cela rejoint l'idée que la religion le coupe de son identité.

J'ai trouvé tous les paradoxes de ce personnage passionnants, mais aussi très actuels dans ce qu'ils disent de l'intégrisme religieux. »





EMILIA JONES (JOANNA)

Emilia Jones a débuté sa carrière d'actrice à l'âge de 8 ans quand elle a été choisie pour jouer dans **Un Jour** de Lone Scherfig (2011).

Cette même année, on l'a vue dans **Pirates des Caraïbes : La Fontaine de jouvence**, puis dans la série **Anubis** pour Nickelodeon. Elle a ensuite interprété les rôles d'Alice dans la série **Utopia** créée par Dennis Kelly pour Channel 4 et Merry Gejelh, la reine des Âges, dans la série **Doctor Who**.

On l'a récemment vue dans le rôle d'Anne Cromwell dans la série **Wolf Hall** récompensée aux BAFTA. Elle a également joué aux côtés de David Tennant et Rosamund Pike dans **Ce week-end là...**, puis dans **Residue**, la série en trois parties de Netflix et **Youth** de Paolo Sorrentino, aux côtés de Michael Caine.

Emilia Jones se produit également au théâtre. Elle a fait ses débuts dans le West End en incarnant la princesse Fiona dans **Shrek**. En 2013, elle a joué dans **Le Tour d'écrou** de Henry James mis en scène par Rebecca Lenkiewicz au Almeida Theatre, et plus récemment dans une production de la pièce **Far Away** de Caryl Churchill, mise en scène par Kate Hewit.



« J'ai adoré jouer Joanna. Je me suis reconnu en elle. C'est une fille courageuse, et qui a du cran. Comme le film, finalement ! »

Ce sont d'abord mes parents qui ont lu le scénario, car il y a des passages très violents. J'ai ensuite lu moi-même la 2^e et la 3^e partie du scénario, dans lesquelles joue mon personnage, et je les ai suppliés d'accepter le rôle. Pas très longtemps, puisqu'ils ont très vite dit oui.

C'était formidable de jouer aux côtés de Carice van Houten, Kit Harington et Guy Pearce. Ils m'ont beaucoup aidé. Nous étions presque comme une famille sur le tournage. Parfois, on riait tellement que j'avais l'impression que l'on travaillait sur une comédie. Guy passait d'un personnage si diabolique lorsqu'on tournait, à un homme si gentil et sympathique dès que l'ont disait « cut »... J'avoue que cela m'a aidé lors des scènes violentes : au moins, c'était clair qu'il jouait un rôle ! Tout cela a rendu l'expérience unique, et je crois que cela se voit à l'écran, car le film ne ressemble à aucun autre. »





CARICE VAN HOUTEN (ANNA)

Carice van Houten a prouvé ses talents d'actrice dès le lycée, au début des années 90. Alors qu'elle était élève à l'Académie des Beaux-Arts d'Amsterdam, Martin Koolhoven l'a choisie pour interpréter le rôle principal de **Suzy Q** qui lui a valu son tout premier Gouden Kalf (la plus prestigieuse récompense du cinéma hollandais). Il l'a ensuite dirigée dans ses autres films **Amnesia** et **Cinglées** ; **Brimstone** est leur quatrième collaboration.

Carice van Houten a remporté de nombreux prix parmi lesquels celui de la Meilleure actrice au Festival de Tribeca en 2011 pour son rôle dans **Ingrid Jonker**, mais aussi cinq Gouden Kalven de la Meilleure actrice, et a été élue Meilleure actrice hollandaise de tous les temps par les spectateurs hollandais.

Black Book de Paul Verhoeven a marqué le début de sa carrière internationale. Elle a ensuite joué dans **Valkyrie** aux côtés de Tom Cruise avant de tourner avec Leonardo DiCaprio, Benedict Cumberbatch, Jude Law, Clive Owen et Aaron Eckhart.

À l'été 2011, elle a rejoint le casting de **Game of Thrones** dans le rôle de Melisandre d'Asshai, la « femme rouge ».

Elle a récemment interprété le rôle de Leni Riefenstahl dans **La Couleur de la victoire**, le biopic de Jesse Owens réalisé par Stephen Hopkins, aux côtés de Jeremy Irons.



« Martin et moi nous connaissons depuis longtemps, et c'est certainement le réalisateur que j'admire le plus au monde. C'est lui qui m'a donné mon premier rôle au cinéma, et Brimstone est notre quatrième collaboration. Il me parle de ce film depuis des années. Quand j'ai lu le script pour la première fois, j'ai compris pourquoi cela l'avait tant occupé.

Je n'avais pas lu d'aussi bon scénario depuis des années, et j'ai immédiatement voulu en faire partie. Le rôle de la femme du prêcheur était différent de ce que j'ai l'habitude de jouer, mais je trouvais passionnant de pouvoir montrer à l'écran cette souffrance terrible que les femmes peuvent subir. Quant à ma relation avec Emilia Jones, je dois vous le dire : cette fille est unique. J'ai joué avec énormément d'enfants dans ma carrière, mais Emilia a quelque chose que je n'ai vu nulle part ailleurs. »





KIT HARINGTON (SAMUEL)

Né à Londres, Kit Harington a étudié le théâtre à la Central School of Speech & Drama qui dépend de l'université de Londres. En 2008, avant même d'être diplômé, il s'est vu attribuer le rôle principal de la pièce **War Horse** montée au Royal National Theatre de Londres. Après le transfert de la production dans le West End au New London Theatre, il a continué à interpréter le rôle jusqu'en 2009, après quoi il a enchaîné avec **Posh** de Laura Wade au Royal Court Theatre de Londres. Il a récemment fait son retour attendu dans le West End dans **La Tragique histoire du docteur Faust** de Christopher Marlowe mise en scène par Jamie Lloyd.

Depuis 2011, il interprète le rôle de Jon Snow dans la série **Game of Thrones**. Il a récemment joué dans **Mémoires de jeunesse** salué par la critique lors de sa présentation au London Film Festival, et dans l'adaptation au cinéma d'une série britannique, **MI-5 Infiltration**. Il a également prêté sa voix au film d'animation **Dragons 2** qui a reçu le Golden Globe du Meilleur film d'animation en 2014 et a été nommé aux Oscars.

On le verra prochainement dans **The Death and Life of John F. Donovan** de Xavier Dolan aux côtés de Jessica Chastain et Natalie Portman.



« J'aime les films qu'on ne peut pas mettre dans des cases. De **Brimstone**, on peut dire que c'est un thriller, un survival, ou un western qui tend parfois vers l'horreur... Pour moi, plus que tout, c'est un film qui parle des femmes et de leur force. J'adore la manière dont le film découpe son histoire en saisons. Les saisons de la vie de cette femme. »

À titre personnel, cela a été une de mes meilleures expériences de tournage, notamment grâce à cette collaboration entre plusieurs pays. Vivre cette expérience au cœur de l'Europe, entre l'Espagne et la Hongrie, avec une équipe de tournage hollandaise et des acteurs de nationalités différentes, c'est non seulement très stimulant, mais aussi très amusant (peut-être aussi grâce au sens de l'humour de Martin). On a pris beaucoup de plaisir, et je crois que c'est d'autant plus important lorsque l'on raconte une histoire aussi intensément sombre. »





171-01A THE CAM MOVES ACROSS THE CONGREGATION



171-01B CAM ARRIVES AT THE REVEREND, SINGING



171-02 JOANNA "WHY DO YOU LET HIM DO THIS?"

18 May 2015

SCENE 171 PAGE 01



171-03 THE REVEREND SINGS ALONG



171-04 HE SEES ANNA LEAVE HER PEW



171-05 THE REVEREND PREACHING. NOTE FURTHER IN THE SCENE, WE CUT BACK TO THIS SHOT AND THEN THE REVEREND WALKS TO US AND CAM TRACES BACKWARDS

18 May 2015



171-06 JOANNA LISTENS ATTENTIVELY TO HER FATHER



171-07A ANNA COMES FALLING DOWN!



171-07B

18 May 2015

SCENE 171 PAGE 02



171-08 THE CONGREGATION IS SHOCKED



171-09 JOANNA LOOKS AT HER MOTHER IN HORROR



171-10 FOR JOANNA

18 May 2015

SCENE CONTINUES
NOT STORYBOARDED

SCENE 171 PAGE 04



DERRIÈRE LA CAMÉRA

MARTIN KOOLHOVEN (RÉALISATEUR & SCÉNARISTE)

Martin Koolhoven est diplômé de l'Académie du film d'Amsterdam où il a suivi des études de réalisation et d'écriture de scénario. Il s'est fait connaître aux Pays-Bas en 1999 avec ***Suzy Q***, dans lequel Carice van Houten a fait ses débuts. Ses premiers films ont reçu de bonnes critiques, remporté des prix, mais ce n'est qu'en 2005 qu'il a rencontré un succès commercial avec ***Schnitzel Paradise***, sélectionné dans de nombreux festivals dont Berlin et le Festival de Karlovy Vary.

À ce jour, son plus grand succès reste ***Oorlogswinter/Winter in Wartime*** qui s'est largement vendu à l'étranger. Aux Pays-Bas, le film a dépassé ***Twilight*** et ***The Dark Knight*** au box-office. Il a été nommé à l'Oscar du Meilleur film étranger avant sa sortie aux États-Unis en 2011. Malgré les propositions de Hollywood, Martin Koolhoven a décidé de créer N279 Entertainment avec sa productrice Els Vandevorst. ***Brimstone*** est son premier film international.

JOB TER BURG (MONTEUR)

Au cours de la dernière décennie, Job ter Burg a monté les films de Paul Verhoeven (***Elle***, ***Black Book***) et Alex van Warmerdam (***Borgman***). Il a également monté tous les films de Martin Koolhoven depuis leur rencontre à l'école de cinéma d'Amsterdam dans les années 90.

Il a reçu le Golden Calf du Meilleur montage pour son travail sur ***Tirza*** en 2011, et a été nommé pour le Meilleur montage pour ***La peau de Bax*** (2015), ***Schnitzel Paradise*** (2005) et ***Godforsaken*** (2003).

Job ter Burg préside l'association des monteurs de cinéma néerlandais (NCE) qu'il a co-fondée. Il enseigne également à la Netherlands Film and Television Academy à Amsterdam, au Berlinale Talent Campus en Allemagne, à la Rutger Hauer Film Factory de Rotterdam et à la School of Visual Arts de New York.

ROGIER STOFFERS (DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE)

Rogier Stoffers a étudié le français et le cinéma à l’Université d’Utrecht. En 1985, il est admis à l’Académie des Pays-Bas du Cinéma et de la Télévision. Il est diplômé en 1989 en assurant la photographie du court-métrage ***Alaska*** de Mike van Diem, récompensé du Golden Calf du Meilleur court-métrage. Il signe la photographie du long métrage ***Character*** de Mike van Diem en 1998 qui recevra l’Oscar du Meilleur film étranger. En 1999, il travaille sur son premier film étranger avec ***Quills*** de Philip Kaufmann. S’en suivront, entre-autres, ***John Q*** de Nick Cassavetes, et une partie du ***Mongol*** de Sergei Borov. En 2014, il retrouve Mike van Diem pour ***The Surprise***. Il travaille actuellement sur la production du remake de ***Death Wish*** d’Eli Roth à Montréal.

TOM HOLKENBORG, AKA JUNKIE XL (COMPOSITEUR)

Tom Holkenborg est un compositeur hollandais également connu sous le nom de Junkie XL. Producteur, musicien et compositeur, il est connu pour sa versatilité. Rock industriel, hardcore métal, électro, il signe en 1997 son premier album sous le nom de Junkie XL intitulé « ***Saturday teenage kick*** ». En 2002 son remix de « ***A little less conversation*** » devient numéro 1 des charts dans 24 pays. Il est alors amené à travailler avec Dave Gahan, Chuck D, et à remixer des groupes comme Coldplay ou Depeche Mode. Il se lance dans la musique de films en 2013 avec ***300, la naissance d’un empire*** suivie de ***Divergente***. Il a depuis signé, entre-autres celle de ***Batman vs Superman : l’aube de la justice*** (avec Hans Zimmer), ***Deadpool*** et ***Mad Max Fury Road***.



N279 ENTERTAINMENT (PRODUCTION)

N279 Entertainment est une maison de production hollandaise fondée par la productrice Els Vandevorst et le réalisateur Martin Koolhoven. La société se consacre à des films à haute valeur artistique accessibles à un public international. Depuis 2010, N279 a produit ***It’s all so Quiet*** de Nanouk Leopold, ***Nono, the Zigzag Kid*** de Vincent Bal, ***The Surprise*** de Mike van Diem et ***Francofonia, le Louvre sous l’Occupation*** d’Alexander Sokurov. ***Brimstone*** est le troisième film de l’équipe producteur/réalisateur formée par Els Vandevorst et Martin Koolhoven, mais leur tout premier sous la bannière de N279.

X-FILME CREATIVE POOL (PRODUCTION)

En juillet 1994, trois réalisateurs, Wolfgang Becker, Dani Levy et Tom Tykwer ainsi que le producteur Stefan Arndt ont uni leurs talents et créé une maison de production avec une mission : trouver les meilleurs moyens de développer, créer et produire des films exigeants destinés à un public international. Depuis 2009, la société X Filme est dirigée par Stefan Arndt et Uwe Schott. Ils ont produit ***Amour*** de Michael Haneke, ***Good Bye Lenin!*** de Wolfgang Becker, ***Run Lola Run !*** de Tom Tykwer, ***Cloud Atlas*** de Tom Tykwer et Lana et Andy Wachowski. Ils seront prochainement à l’affiche de ***Kaminski & moi*** de Wolfgang Becker, et ***A Hologram For The King*** de Tom Tykwer. Quant à la série ***Babylon Berlin*** (développée par Tom Tykwer, Hendrik Handloegten et Achim von Borries), elle sera diffusée en 2017.

Une production N279 Entertainment & X-Filme Production
En association avec New Sparta Films & Backup Films

En coproduction avec
Filmwave, Prime Time, The Jokers Films, Dragon Films, AVROTROS, Film Väst, Paradiso Films

Ce film est soutenu par :
Le Netherlands Filmfund et le Netherlands Film Production Incentive, CoBO Fonds, Canal+ , Ciné+ , le Flanders Audiovisual Fund (VAF), BNP
Paribas Fortis Film Finance, Tax shelter of the Belgian Federal Government, Medienboard Berlin-Brandenburg, Deutscher Filmförderfonds,
Mitteldeutsche Medienförderung GmbH, Hungarian Tax shelter, Skystone, Nanouk Holding, Stichting Abraham Tuschinski Fonds,
Cinetirol Film Commission

AVEC

LE PRÊCHEUR Guy Pearce LIZ Dakota Fanning JOANNA Emilia Jones ANNA Carice van Houten
FRANK Paul Anderson ELI William Houston SAM Ivy George NATHAN Bill Tangradi WOLF Jack Roth
MATTHEW Jack Hollington ELIZABETH BRUNDY Carla Juri SALLY Vera Vitali et SAMUEL Kit Harington

SCÉNARIO ET RÉALISATION Martin Koolhoven PRODUCTION Els Vandevorst & Uwe Schott

COPRODUCTION Paul Trijbits, Antonio Lombardo, Manuel Chiche, Violaine Barbaroux & Peter Hiltunen

PRODUCTION DÉLÉGUÉE Nicki Hattingh, Sheryl Crown, Anne Sheehan, Tim Haslam,
Hugo Grumbar, Joel Thibout, Jean-Baptiste Babin & Nik Powell

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE Rogier Stoffers asc/nsc DÉCORS Floris Vos MONTAGE Job ter Burg nce/ace
MUSIQUE Tom Holkenborg COSTUMES Ellen Lens SON Herman Pieëte cas
CASTING Des Hamilton & Lara Manwaring PRODUCTEUR EXÉCUTIF Niko Post



